



Localisation : Thulé ou Uummannaq au Groenland.

Situation : côte occidentale du Groenland.

Biodiversité : Richesse de la flore et de la faune.

Religion : les Groenlandais sont animistes et polythéistes. Les esprits communiquent avec les chamans.

Chasse : un morse est harponné ; après avoir plongé, il remonte à l'air libre pour respirer, les fusils claquent. Sa tête est attachée à la barque. A tour de rôle, des hommes soufflent dans un tube introduit dans son ventre. Ainsi, il flottera sur l'eau, ne coulera pas et sera moins lourd à tirer. Il est tiré hors de l'eau. On affute les couteaux sur les galets. C'est le harponneur qui a le privilège de crever la peau de l'animal. Le sang gicle. Un autre récupère le sang dans une boîte de conserve, puis, assis sur une pierre, il boit avec délice le sang chaud qui dégouline sur son menton. Le découpage commence. Les chasseurs pataugent dans une boue gluante et sanglante. Chacun s'impatiente pour tirer le morceau auquel il a droit. Les nageoires sont mangées immédiatement, les chasseurs mâchent à moitié cette viande crue, on se mouche dans ses doigts, de la morve tombe sur la viande, mais qui s'en préoccupe ? Un homme presse du doigt la peau blanchâtre et gélatineuse des gros intestins pour en faire gicler la matière colorée. Un autre vide l'estomac de ses moules brunâtres prédigérées. Un chasseur s'est réservé les yeux, il les suce puis les croque. Chacun a fait une marque sur le morceau qu'il a reçu, et l'a traîné plus loin. La tête, les deux défenses d'ivoire et le cœur de 8 kilos reviennent de droit au chasseur qui a harponné la bête.

L'Esquimau est passionné par la météo. Tout est clairement noté dans leurs esprits : le vol des oiseaux migrateurs, le mouvement et la forme des nuages, la lune et ses halos. Le brouillard qui sort des naseaux des chiens est-il plus épais ? Les Inuits ont un sens remarquable de la direction, les moindres traces dans la neige, la couleur du ciel, le sens des pierres leur permettent de se retrouver dans la tempête. Ils sont très curieux. Ils sont très doués de leurs mains.

Un esquimau ne peut exister sans ses chiens. 1kg de viande par animal et par jour. On leur jette les morceaux en respectant la hiérarchie de la meute. Les oreilles triangulaires sont tendues, le poil de l'échine est dressé, l'œil brun est fixé sur vous, sur le moindre mouvement de votre main. Le morceau jeté est attrapé au vol, les dents claquent. D'un coup de déglutition, le chien avale sans mastiquer. Si le morceau jeté tombe au sol, le chien n'y touche pas. Si le maître est mauvais, les maltraite inutilement, s'il se trompe d'itinéraire, alors les chiens ne pardonnent pas : ils le tueront. Si on les cajole, ils vous mordent. Si l'on tombe devant eux, ils vous égorgent. Il faut toujours avoir son fouet en mains. Le chien couche au-dehors de l'iglou, quel que soit le temps, sinon ils deviendront mous. Lors de la naissance d'une portée, on les pend par la nuque et à la façon dont ils cambrent leurs reins, on distingue les forts et les faibles. Ces derniers sont jetés à la meute qui les avale d'un coup. On casse leurs molaires avec des pierres pour éviter qu'ils ne tranchent leurs liens, passés huit ans ils sont abattus ou pendus. Un bon attelage ne comporte qu'une femelle.

Les **maisons** se chauffent à la lampe à huile de phoque. Hommes et femmes vivent presque nus dans les iglous : il y fait 15 à 20°C grâce à la chaleur de 5 à 7 personnes dans 15m², le faible volume d'air, la nourriture carnée à fort pouvoir calorique. Les femmes ne portent qu'un cache-sexe bikini en peau de renard, les hommes sont torse nu en pantalon d'ours. L'esquimau aime la chaleur, transpirer, il a horreur des courants d'air, il bouche toutes les ouvertures avec des peaux, de la mousse, par contre dehors il aime être au sec. N'ayant pas de vêtements de rechange, il les fait sécher dans l'iglou pendant son sommeil. Comme serviette, on utilise des plumes de perdrix. On défèque dehors, seul, on rote mais on ne pète jamais dans l'iglou. Il y a suffisamment d'odeurs comme ça (sang, urine, viande faisandée).

Repas : on mange la viande de phoque soit crue (rouge), soit bouillie (noire). Pendant le repas, femmes et filles se tiennent à part, elles ne mangeront qu'après les hommes. La viande est à moitié mâchée puis avalée d'un coup de glotte. Entre deux portions, on se lèche les doigts un à un. On s'essuie les doigts avec une aile de perdrix. La sueur ruisselle sur les visages, les mèches de cheveux luisent de graisse. On se frappe le ventre satisfait, on rote. On mange aussi le kiviaq : ce sont des oiseaux chassés le long des falaises. Sans les plumer, ni les vider, on les met dans des sacs puis sous des pierres. La graisse fond lentement et la chair des oiseaux se décompose. Une fois que cela a bien pourri, tout est mangé sauf le bec, les plumes et les pattes. On lèche les os puis on les casse pour aspirer la moelle. Ça dégouline, la peau est jaune pâle et grasseuse. Ils adorent aussi les poux, la fiente liquide de perdrix, recueillie sur la glace, mélangée à de la graisse de phoque.

Vieux : En cas de famine, les Esquimaux fuyaient les villages, 48h de marche sans manger ni dormir, pour rejoindre les autres, vite, partager leurs réserves. Le père et le fils marchent en avant, la femme et la fille en arrière, derrière l'attelage. Seul le vieux est assis à l'arrière de la traîne. Se sachant de trop, il se laisse glisser. Personne ne se retourne, le traîneau s'éloigne inexorablement, « j'ai fait mon temps ». Il n'est plus qu'un point à l'horizon, l'homme attend la fin, stoïquement, se laisse peu à peu geler.

Deuil : Lorsqu'un membre de la famille meurt, tout le monde se bouche la narine gauche puis on sort le corps et on referme vite l'iglou afin que son esprit n'y rentre pas à nouveau. On le couche sur le dos, ficelé dans une peau, les yeux fermés, puis on le met sous des pierres, les pieds vers l'est, avec un mini traîneau, une pointe de harpon. Pendant 5 jours, personne ne parle, ne sort, ne mange, ne retire ses gants, on retourne le traîneau vers le sol afin de montrer aux esprits que l'on ne chasse pas. Pendant un an, on rend visite au mort, on lui parle à mi-voix, on tourne trois fois autour de la tombe. Personne ne prononce son nom, tant qu'il n'est pas réincarné en un enfant.

Les grandes décisions sont prises par les hommes. Sans eux, la femme ne peut ni ne veut rien décider. La femme est cantonnée dans une vie domestique très absorbante : enfants, coudre les vêtements, les bottes de peau, nettoyer la maison, entrer et sortir pour aller chercher de l'eau, renouveler en graisse la lampe à huile, c'est elle qui décide pour les choses de la vie quotidienne, s'il s'oppose, elle simule une maladie, se couche, ne répare plus ses bottes, ne fait plus rien, et l'homme est boqué, **c'est donc elle qui a vraiment l'autorité.**

Les jeunes sont très pudiques. La plupart des jeunes filles arrivent vierges au jour de leur mariage vers 14 ans, 20 ans pour les garçons (dès qu'ils savent chasser).

L'amour (kujappoq) : « mammarai » (c'était bon), les hommes ne parlent que de ça... mais ce n'est que de la fanfaronnerie, ils sont très pudiques en réalité.

Une femme enceinte est considérée comme emplie de forces incontrôlables, dangereuses pour le groupe. Elle s'isole. Les femmes sont très tatouées, sur les cuisses, les bras, les mains, la poitrine et le visage. Il y a Beaucoup de fausses couches à cause des voyages en traîneau et de la pêche au saumon à mi-cuisse dans l'eau glacée. Les infirmes (débiles mentaux ou malformés) sont supprimés à la naissance. La mère les étrangle ou les étouffe d'une poignée de neige.

Naissance : la mère est à genoux sur le lit, en sueur sous les fourrures, une vieille lui saisit les bras, le mari se met derrière, lui serre les jambes autour du ventre. La mère coupe le cordon avec une moule ou avec les dents, elle lèche l'enfant puis l'entoure de peaux de lapin, puis le nettoie avec des plumes de perdrix humidifiées. Sitôt né, l'enfant pousse son premier cri pour réclamer un nom, celui d'un vieux qui vient de mourir. On a 3 ou 4 noms, on en change durant sa vie selon les circonstances, le nom est comme une sorte d'âme qui met l'enfant en relation avec le défunt patronyme, on devient le mort réincarné. L'enfant a donc deux personnalités, c'est peut-être l'esprit du mort qui agit en lui. A 12 ans, on devient adulte. Ce n'est qu'à ce moment que l'enfant peut recevoir des ordres de ses parents. La mère tend son sein dès que l'enfant chouine, elle aspire sa morve avec sa langue, nettoie aussi ainsi son petit derrière sale, elle préfère le porter des heures plutôt que de le laisser. Il est lourd ? Peu importe.

L'enfant est élevé dans la liberté, le frapper est inconcevable. Les filles jouent avec des poupées, des osselets, les garçons avec des fouets. Les enfants sont le premier plaisir des parents, avant la chasse, les chiens, aucun enfant ne se plaint jamais de ses parents. Il y a une préférence marquée pour les fils. A 8 ans, le garçon accompagne son père au dehors, ne le juge jamais, ne le regarde pas dans les yeux, mais l'imité, silencieusement. Il marche 30 km par jour, dans la brume, dort peu, vise au fusil. Si l'enfant traîne à se réveiller, il risque la pire insulte : Seqajuk « incapable, faible ! ».

L'Esquimau est dépressif. C'est le manque de soleil. Il est hanté par des pensées morbides. Surtout quand il fait mauvais et qu'il est bloqué dans l'iglou. Alors il se regroupe, on se serre les uns les autres. C'est en groupe qu'on rit, qu'on se défoule. Mais si la mort frappe le groupe, l'Esquimau retrouve ses pensées noires, il pleure longtemps, redoute les fantômes et les démons, comme un enfant apeuré. L'Esquimau vit dans la terreur de se tromper, de fâcher un esprit mort, vengeur, qui apportera des malheurs. **L'Esquimau est solitaire** et chasseur mais sait qu'il ne peut vivre sans les siens. Il y a contradiction entre le tempérament individualiste, et la conviction que la solitude est synonyme de malheur. **Le groupe** est supérieur à l'individu, il est impossible à un individu de résoudre seul les problèmes de sa propre survivance. Le sol, les terrains de chasse, la mer, les iglous appartiennent au groupe, seuls les instruments de chasse sont propriété privée (traîneaux, kayaks, fusils, chiens). Une société égalitaire qui exige le partage du gibier chassé. Même le couple doit être de temps en temps cassé (prêts de femmes).